

Téléchargez les enregistrements des livres de la collection
les petits bilingues. Bonne écoute !

Download our *petits bilingues* as audiobooks.
Happy listening!



<http://incorpore.org/audios>

FRANCY BRETHENOUX-SEGUIN

PARTIR LEAVING

Traduction de Cathy Lane

© Francy Brethenoux-Seguin pour *Partir*
© Cathy Lane pour la traduction
© incorpore pour la présente édition, 2019

incorpore@incorpore.org
www.incorpore.org

Couverture : la despeinada

ISBN : 979-10-95210-14-6

les petits bilingues



L'écriture de **Francy Brethenoux-Seguïn**, malgré ses différentes formes — nouvelles, théâtre, récits — révèle une cohérence de préoccupations où l'esthétique ne saurait être une fin en soi. Elle cherche avant tout à rendre compte d'une réalité rythmée par la vie de femmes et d'hommes, réels ou imaginaires, dans leurs grandeurs et leurs bassesses. Elle nous invite à penser et agir pour ne pas nous résigner.

Francy Brethenoux-Seguïn enseigne le français et l'anglais depuis plusieurs décennies. Cette passion et son engagement dans les langues l'ont amenée à organiser des ateliers d'écriture, souvent destinés aux femmes, aux migrants, aux jeunes et aux enfants.

Francy Brethenoux-Seguïn's writing, despite its different forms — news, theatre, stories — reveals a coherence of concerns where aesthetics cannot be an end in itself. Above all, she seeks to reflect a reality punctuated by the lives of women and men, real or imaginary, in their greatness and lowness. She invites us to think and act so that we never give up.

Francy Brethenoux-Seguïn has been teaching French and English for several decades. Her passion and commitment to languages has led her to organise writing workshops, often particularly targeted at women, migrants, young people and children.



Habitante d'une petite commune rurale en Charente, conseillère municipale depuis 2008, **Cathy Lane** a travaillé dans les maternelles, écoles, collèges et lycées, apprenant aux jeunes français sa langue maternelle. Elle travaille également sur internet pour une variété d'entreprises pour traduire leurs documents et textes en anglais et récemment elle s'est lancée dans la traduction de BD.

Cathy Lane lives in a small, rural commune in the Charente where she has been a local councillor since 2008 and where she has worked in local primary and secondary schools teaching her native language to young French students. She has also worked on the internet for a variety of businesses, translating documents and texts into English and she has recently started translating comic strips.

PARTIR LEAVING

Go, go.

Where to?

Straight ahead, don't turn back.

His gaze pricked by the tears he holds in, he pushes back his shoulders to chase off the pain pulling him downwards, down towards the earth. His homeland he is leaving. He walks. He walks for a long time before turning back, to be sure that he can no longer see it, that it has become invisible. Seeing it would break the little strength that remains in him, seeing it would bring him back to it. And that's impossible. Deep down, he resents the fact of departure, flight, survival.

Staying merely to die with the ones you love?

He feels a coward, brave, confident, overwhelmed by doubts and questions. A determination he used to ignore now strengthens him. He continues to walk until late into the night. The stars and a half-amputated moon dimly light up a cloudless sky. He walks until

Pars, pars.

Où ça ?

Droit devant, ne te retourne pas.

Le regard griffé par les larmes qu'il retient, il redresse les épaules pour contrer la douleur qui l'entraîne vers le bas, vers la terre. Sa terre qu'il va quitter. Il marche. Il marche longtemps avant de se retourner, pour être sûr qu'il ne pourra plus la voir, qu'elle sera devenue invisible. L'apercevoir briserait le peu de force qui lui reste, l'apercevoir le ramènerait vers elle. Et ça, c'est impossible. Il sent au plus profond de lui cette évidence du départ, de la fuite, de la survie.

Rester pour mourir même avec ceux qu'on aime ?

Il se sent lâche, courageux, sûr de lui, envahi de doutes et d'interrogations. Une détermination jusqu'alors inconnue lui sert de béquille. Il continue à marcher jusque tard dans la nuit. Les étoiles et une lune amputée de sa moitié éclairent faiblement un ciel sans nuages. Il marche jusqu'à

exhaustion, he walks until he collapses and falls asleep in the arms of that which he's just left. A veil caresses his forehead and calms the pain of life when it becomes unbearable. Long, gentle arms surround him just as when he was a child and he didn't fear anything because there was nothing to fear.

In the village, the frights and fears sneaked up slyly. Hidden for months in vague allusions, they settled in looks, silences then words, only to burst out in the deafening noise of faraway bombs, to explode in gunfire within earshot. A civil war when neighbouring friends become your enemies because they are called cockroaches, vipers on the radio. Criticizing them becomes usual then inevitable. And everyone joins in, even the insipid and the insubstantial. They are the worst. Above all, following the herd of hatred, being on the right side, that's what gives you the legitimacy of majority.

Faint, muffled vibrations cross his mind immersed in a dream. The path back towards reality has never been so hard for him. He's just remembered that he is alone. For the first time in his life.

l'épuisement, il marche jusqu'à la chute et s'endort dans les bras de celle qu'il vient de quitter. Un voile caresse son front et apaise la douleur de la vie quand elle devient insupportable. Ses longs bras tendres l'entourent comme lorsqu'il était enfant et qu'il ne craignait rien puisqu'il n'y avait rien à craindre.

Dans le village, les frayeurs et les peurs sont arrivées sournoisement. Cachées pendant des mois dans de vagues allusions, elles se sont installées dans les regards, les silences puis les mots, pour éclater dans le bruit sourd de bombes lointaines, pour exploser dans des coups de fusils à portée des oreilles. Une guerre civile où les amis voisins deviennent vos ennemis puisque la radio les traite de cafards, de vipères. Les critiquer devient normal puis inévitable. Et tout le monde s'y met, même les mièvres et les inconsistants. Ce sont les pires. Surtout faire partie du troupeau de la haine, être du bon côté, celui qui vous donne la légitimité de la majorité.

Des vibrations faibles, confuses traversent son esprit apaisé par le rêve qu'il était en train de faire. Le chemin du retour vers la réalité ne lui a jamais été aussi difficile. Il vient de se rappeler qu'il est seul. Pour la première fois de sa vie.

The earth vibrates then trembles, more and more. He sits up slowly and notices, at the bottom of the track, a truck driving along at high speed. He sees a chance there, an unexpected way out. He gets up suddenly, clumsily: his body is stiff from the leaden sleep that has stiffened him all night. He lifts his arms frantically, waving for the driver to stop. He slows down, drives past him, makes an obscene gesture then accelerates away at the last moment bursting into laughter.

He watches him driving further away, spits insults at him and punches the air stuffed with smoke and exhaust fumes.

Go, go.

That was a few weeks ago.

The foreigner, a bag on his shoulder, wanders along the streets stroking the walls: to be visible on only one side limits curious glances. He is never protected from an insult, a check-up. His straight gaze, doesn't catch anyone's eye, stays invisible, not being there, not existing where you are. Being inside yourself, right inside yourself, there, where nobody can ever penetrate.

He doesn't know where he's going, but he looks so confident that it endows him with the composure of someone who has nothing to

La terre vibre puis tremble, de plus en plus. Il se redresse lentement et aperçoit au bout de la piste une camionnette roulant à toute allure. Il y voit une chance, une échappatoire inespérée. Il se lève brusquement, maladroitement : son corps est courbaturé par le sommeil de plomb qui l'a figé toute la nuit. Il lève les bras frénétiquement, faisant signe au chauffeur de s'arrêter. Celui-ci ralentit, passe devant, lui fait un geste obscène puis, accélère au dernier moment en éclatant de rire.

Il le regarde s'éloigner, lui crache des injures et donne des coups de poings dans l'air étouffant de fumée et de gaz d'échappement.

Pars, pars.

C'était il y a quelques semaines.

L'étranger, un sac sur l'épaule, déambule dans les rues en caressant les murs : n'être visible que d'un côté limite les regards curieux. Il n'est jamais à l'abri d'une insulte, d'un contrôle. Le regard droit devant, ne pas croiser d'autres yeux, rester invisible, ne pas être là, ne pas exister là où l'on est. Être en soi, bien à l'intérieur de soi, là où personne, jamais, ne pourra pénétrer.

Il ne sait pas où il va, mais sa démarche assurée lui donne l'aplomb de celui qui n'a rien à se reprocher. Il pleut, il fait froid. Il grelotte sous un

reproach himself for. It's raining, it's cold. He shivers under a shabby overcoat. It's not only the spirit that must tame the chills of exile. The body, too, must acclimatize itself to the unknown temperatures that bewilder him. He shelters under an old doorway and gets a shoddy map out of his pocket with names of unknown streets crisscrossing each other. On the back is written the address where he has to go. He wanders around for more than an hour. He's going to end up being spotted. He doesn't dare ask his way.

“Are you lost? Can I help you?” He doesn't understand. He smiles. The voice is gentle, he feels he has nothing to fear. He holds out the crumpled paper and the old lady grasps it, then, waving her arm expansively she says: “That way, that way. On the right, second street.” His disorientated look reveals his lack of understanding, so she points the direction with her finger and makes two signs with her hand. He still doesn't understand. She smiles at him and, taking him by the sleeve, asks him to follow her. She continues talking to him as if they were sharing an ordinary conversation. A conversation that he could have had with one of his own people. From time to time he gives a discreet yes, pretending to understand this heaven-sent

pardessus râpé. Il n'y a pas que l'esprit qui doit apprivoiser les froideurs de l'exil. Le corps, aussi, doit s'acclimater à des températures inconnues qui l'ébranlent. Il se met à l'abri sous une porte cochère et sort de sa poche un plan bâclé où se croisent des rues aux noms qu'il ne connaît pas. Au verso est inscrit l'adresse où il doit se rendre. Plus d'une heure qu'il tourne en rond dans le quartier. Il va finir par se faire remarquer. Il n'ose pas demander son chemin.

« Vous êtes perdu ? Je peux vous aider ? » Il ne comprend pas. Il sourit. La voix est douce, il sent qu'il n'a rien à craindre. Il tend le papier froissé que la dame âgée saisit puis, en faisant un grand geste, elle dit : « Par là, par là. A droite, deuxième rue. » Son regard égaré traduit son incompréhension, alors elle pointe la direction avec son index et fait deux signes avec sa main. Il ne comprend toujours pas. Elle lui sourit et le prenant par la manche, elle lui demande de la suivre. Elle continue de lui parler comme s'ils partageaient une conversation ordinaire. Une conversation qu'il aurait pu avoir avec l'un des siens. De temps en temps, il émet un oui, discret pour donner le change à cette femme